

**LE JOUR, 1954
31 AOÛT 1954**

LA CRISE DE L'EUROPE

CE QU'UN MÉDITERRANÉEN ORIENTAL DOIT DIRE

L'Europe se cherche. Pour qu'elle ne se trouve pas, toute la puissance des ténèbres est en mouvement.

En face de l'Allemagne coupée, en deux, la France fait une crise de nationalisme que, par tous les moyens, l'internationalisme alimente.

Les grandeurs passées de la France et la peur de l'Allemagne, poussent à rejeter une communauté où les Allemands seraient sans doute plus nombreux que les Français. On croyait que les douleurs de ce siècle avaient fait connaître enfin aux Français et aux Allemands ensemble l'identité de leur destin.

Si les Français étaient soixante millions, les choses iraient toutes seules ; mais ils ne sont que quarante. L'Italie cependant, la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg qu'en fait-on ?

Nous avons le devoir en Proche-Orient de nous intéresser à ces choses ; nous avons le droit de nous passionner pour elles. Suivant qu'il y aura ou qu'il n'y aura pas une Europe Unie, il subsistera ou il ne subsistera pas un monde méditerranéen. Suivant que la première alternative triomphera ou la seconde, nous verrons notre Proche-Orient et l'Afrique échapper au monde rouge et au monde jaune ou faire une dérive vers eux jusqu'à tomber sous leur domination.

Les Arabes sont en tout une cinquantaine de millions. Les deux tiers des Arabes sont en Afrique ; les trois quarts sont méditerranéens : voilà ce qu'on ne peut plus ignorer sans folie. Comment les Arabes, dans ces conditions, pourraient-ils se montrer indifférents à l'avenir de l'Europe ? Ne craindraient-ils plus le retour de Gengis Khan et de Tamerlan ?

Les raisons françaises de refuser la communauté européenne de défense, comme elle est offerte, peuvent sans que les Français s'en offensent paraître insuffisantes aux Méditerranéens.

Il y a, pour les Français, nous le savons bien, un risque à prendre. Ce risque, évidemment, va loin ; **mais tous les risques de ce temps vont beaucoup plus loin encore. Et la France a pour elle bien des prestiges.** Ce risque enfin, si la France ne le prenait pas dans l'année où nous sommes, il faudrait qu'elle le prît dans des conditions plus hasardeuses et précaires dans cinq ou dix ans.

Telle est l'argumentation légitime, pensons-nous, d'un méditerranéen particulièrement ami de la France. Que les Français obtiennent plus que ce qu'on leur propose, nous le souhaitons de tout cœur. **Mais on ne peut plus, sans un serrement de cœur, voir l'Europe occidentale à ce point émiettée, et les Européens, à ce degré méfiants les uns envers les autres. L'heure est venue de défendre solidairement les civilisations les plus précieuses au monde.**